

POLYGONE ÉTOILÉ

un atelier des Compagnons-bâisseurs
Marseille / France

POSÉ DANS LA CITÉ OUVERT AUX QUATRE VENTS

Marseille. « Le futur est déjà là ». Il s'appelle Euroméditerranée. Ce colossal projet de restructuration urbaine s'empare d'une partie de la ville sans ménagement. Tout s'effondre mais le Polygone étoilé reste debout.

Au cœur du quartier de la Joliette, cette grande boîte à chaussures partage sa cour avec une barre d'immeubles construite elle aussi dans les années 1950. Ce parallépipède en béton, autonome, simple et fonctionnel est gris bateau de guerre avec un rehaut rouge. Il a accueilli des Compagnons-bâisseurs, un garage automobile et fut même le lieu de stockage d'un fabricant de chemises.

Aujourd'hui, c'est une boîte à outils pour travailler avec le cinéma : salle de montage, salle de projection avec quatre-vingts fauteuils orange venus d'un ancien cinéma, bureau, espace d'accueil-bar (avec au mur une fresque de dix mètres de long qui autrefois formait le hall du cabaret *Le Grand Ordinaire*), salle à manger et un embryon de cuisine exploité au maximum. Les habitants du quartier participent souvent à la logistique des repas.

Avec l'aide d'un architecte, des solutions d'aménagement peu onéreuses ont été trouvées. Par exemple, on doit l'isolation phonique à des panneaux de paille compressée placés à une certaine distance du mur. Pour la décoration, il faut chercher les influences du côté des boîtes optiques : « Comme peintre, j'ai fait des boîtes optiques, des objets dans lesquels on regardait des peintures, des peintures dans lesquelles on pouvait entrer » (Jean Laube).

On vient de fêter les dix ans de la première projection qui fut organisée dans ces murs.

Que peut-on voir sur l'écran ? De tout. C'est la ligne éditoriale : pas de sélection. L'équipe du Polygone et la dizaine d'associations qui gravitent autour (ex : *Peuple et culture*, *360° et même plus*) proposent au public ce qui les enchante. Programmation préparée en amont ou coup de cœur impulsif : l'organisation est simple et rapide.

L'entrée est toujours gratuite (service public), le seul frein, c'est le manque de curiosité. Il faut parfois aller chercher les spectateurs un à un.

Ici, une projection, c'est un rythme, la convivialité d'un repas, du bar et l'assurance de discussions libres sur ce que l'on vient de voir. Le réalisateur qui montre son travail échappe aux publics guindés. Les débats se déroulent sans chichi.

Du fait de son implantation dans un quartier populaire, de ses initiatives tous azimuts (le bâtiment accueille aussi des propositions issues du quartier : musique maghrébine, soirée ciné organisée par les grévistes de la Poste, programmation de la Ligue communiste...), le brassage des publics se fait tout naturellement.

Les films, on les montre mais on les fabrique aussi : Super 8, 16 mm ou vidéo, à chacun sa plume. Réalisateur de l'équipe à bord, cinéaste-compagnon invité à venir terminer son « chef-d'œuvre » ou habitant du voisinage souhaitant passer devant ou derrière la caméra, c'est selon. On forme, on aiguille et on utilise la chaîne de production indépendante mise en place qui sait encore ne pas coûter trop cher. Chaque année, les *compagnons* se retrouvent au moment de *La Semaine asymétrique*, un foisonnement de films d'ici et d'ailleurs, un

programme de festival sans horaires, au gré des discussions et des imprromptus.

« En France, la culture a de la valeur, dans d'autres pays, c'est le pétrole. [...] Tout ce qui a été mis en place tend à faire de la culture une marchandise. Mais une œuvre de l'esprit n'a aucune valeur. Ça ne peut pas être l'équivalent d'un litre de lait » (Jean-François Neplaz).

À quelques pas d'ici, les ferries partent ou arrivent de Corse, d'Algérie... Tramway, gare, habitats modèles, docks refaits à neuf, on multiplie de toutes parts les « infrastructures stratégiques ». Les taxis marseillais peaufinent leur anglais. Dans le ciel azur, des lettres scintillent : « Marseille capitale européenne de la culture 2013 ». Elles nous cachent même le soleil.

Le train à grande vitesse pour Lille est avancé. Retour en arrière.

Near the Marseilles docks, the flat-topped concrete building occupied by Le Polygone étoilé, dating from the 50s, has been used as a headquarters for volunteer builders, a garage and a warehouse. Opened just over 10 years ago, it still stands in the midst of a vast maelstrom of urban redevelopment. It has an editing room, a cinema theatre, offices and a meeting space cum bar. The cinema is open to anyone who proposes a screening programme - an opportunity many associations in the city avail of. Neighbours use it for anything from concerts to activist meetings. The Polygone also provides residencies for anyone making or editing Super 8 and 16mm films. The highlight of the year is the "Semaine asymétrique", a gathering of film-makers for a week of almost non-stop screenings and debate.